

Une architecture de l'essentiel

M. Pieter Sijpkens and Carmen Caron

Number 67, Winter 1996

L'évolution d'une architecture de raison

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16054ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

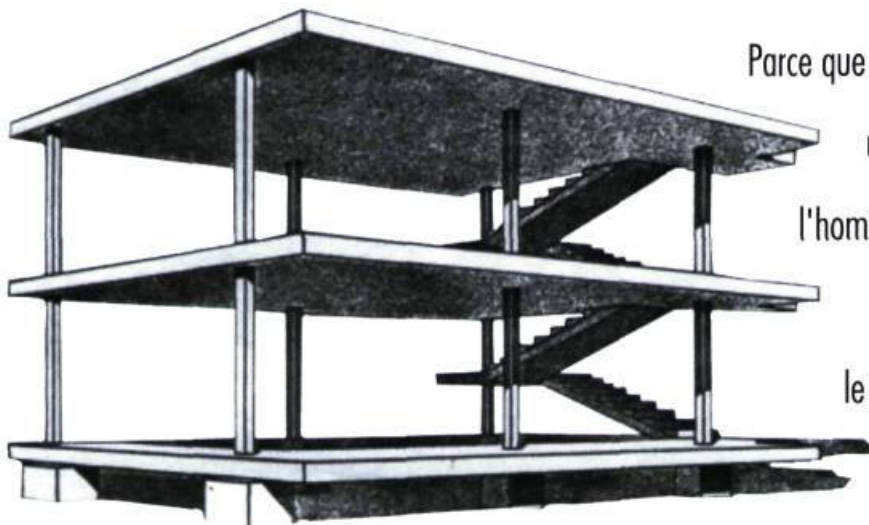
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sijpkens, M. P. & Caron, C. (1996). Une architecture de l'essentiel. *Continuité*, (67), 18–20.

Une architecture de *l'essentiel*



Parce que le logement constitue
une nécessité de premier ordre,
l'homme a su adapter son habitation
aux contraintes que l'histoire,
le climat ou sa société
lui ont imposées.

Le concept de la maison Domino de Le Corbusier.
Extrait de *Le Corbusier 1910-1965*, Thames and Hudson, 1967.

PAR M. PIETER SIJPKES,
PROFESSEUR D'ARCHITECTURE

Lorsque Le Corbusier a publié son concept de la maison Domino, en 1914, il innovait à plus d'un titre. Non seulement l'architecte introduisait dans le vocabulaire de l'architecture moderne le terme « auto-construction », mais il proposait également le premier logement en temps de guerre de l'histoire contemporaine. La charpente en béton brut comprenant quelques colonnes, des dalles de plancher et un escalier ressemblait peu à une maison, même pour les architectes qui adhéraient au Mouvement moderne. Sa construction, de même que ses aspects d'« autoconstruction » ont été dictés par les circonstances de la guerre. La destruction de milliers d'édifices de brique à la suite de bombardements avait créé un grand besoin de logements. La solution de Le Corbusier était étonnamment simple et sensée : réduire les décombres en pierre concassée et utiliser ce matériau comme agrégat dans le béton. On devait ensuite utiliser ce béton pour construire la charpente de la maison Domino, laissant aux occupants ou aux sous-traitants

le soin de trouver la façon d'élever les murs intérieurs et extérieurs et d'installer les services de plomberie et d'électricité. L'aspect non fini de la maison Domino laissait présager les décisions prises au Canada par Wartime Housing Limited dans le demi-siècle qui a suivi.

La part de l'occupant

Le schéma conceptuel de la charpente de béton dépouillée a fait date dans l'histoire de l'architecture. Sa conception marque le retranchement de Le Corbusier dans le plus petit rôle qu'un architecte ou un constructeur de bâtiments puisse jouer : celui de responsable de l'érection de la charpente d'une maison qui laisse tout le reste à la discrétion de l'occupant ou des sous-traitants. L'occupant possède dès lors toute « liberté d'action ».

Le projet d'habitation de Le Corbusier à Pessac, dans la région de Bordeaux, réalisé en 1924, traduit les conséquences de cette approche architecturale. Toutes les maisons de ce projet ont été modifiées au fil des ans par les occupants de telle sorte qu'on arrive à peine à les reconnaître aujourd'hui (tout comme les maisons de la Wartime Housing Limited d'ailleurs !). Dans *Le Corbusier, une encyclopédie*, on rapporte même que l'architecte « [...] bien que contrarié par bon nombre des transformations apportées par les

occupants successifs, [considérait] que les maisons avaient prouvé leur faculté d'adaptation à long terme et que l'usager, en fin de compte, avait toujours raison ».

Un concept fort ancien

Nous pourrions penser que l'adaptation d'une maison est un phénomène nouveau, mais, bien sûr, l'idée n'est pas née lors de la Deuxième Guerre mondiale au Canada, ni au cours de la Première Guerre mondiale en France. Le concept selon lequel une maison est au départ une structure changeante, adaptable et minimaliste est aussi vieux que le concept d'habitation lui-même. L'adaptabilité et l'économie de moyens reposent depuis toujours sur diverses stratégies, selon les conditions locales. Une stratégie, utilisée pour la maison Domino, préconise l'utilisation maximale d'une ressource (bon nombre de constructeurs de bâtiments locaux retiennent une telle approche) ; une autre (utilisée par la Wartime Housing Limited) consiste à concevoir l'unité d'habitation de telle manière que sa construction puisse s'échelonner sur plusieurs années, ce qui permet de réduire le coût initial en temps, en énergie et en ressources ; une autre encore, utilisée pour la construction d'immeubles polyvalents, vise un maximum de flexibilité en prévoyant l'utilisation éventuelle des unités d'habitation à d'autres fins, par exemple concevoir l'espace résidentiel pour qu'il puisse devenir un bureau. La liste des approches utilisées est interminable.

Partout dans le monde, les constructeurs de bâtiments ont recouru et recourent toujours à des stratégies de logement adaptable. La charpente de la maison Domino de Le Corbusier a été précédée, il y a plusieurs siècles, par la maison à pans de bois que l'on trouve dans de nombreuses régions de l'Angleterre et du continent. La charpente en bois d'œuvre est analogue à la charpente en béton et ses matériaux de remplissage variaient du clayonnage revêtu de boue (de la boue sur des branches entrelacées) dans un endroit à la brique dans un autre, puis à la pierre posée dans de la boue ailleurs.

Dans son ouvrage intitulé *History of Housing*, Norbert Schoenauer raconte que les Indiens Pueblos ne coupent jamais les poutres de cèdre qui traversent les murs d'adobe (terre cuite au soleil) de leurs unités de logement à niveaux multiples. Cette façon de faire que bon nombre de gens considèrent comme la caractéristique du style architectural pueblo est en réalité une technique qui vise à préserver ces larges troncs d'arbre. Ceux-ci étant très rares dans les régions arides



Les Indiens Pueblos ne coupent jamais les poutres de cèdre qui traversent les murs d'adobe (terre cuite au soleil) de leurs unités de logement à niveaux multiples.

Photo : Tadeusz Barucki

du désert, les Pueblos tentent de les conserver en bon état le plus longtemps possible. Ainsi, lorsque les conditions d'occupation changent ou si l'adobe se détériore, les troncs maintenus en bon état se révéleront fort utiles pour la reconstruction. De la même façon, Schoenauer explique que les mâts qui forment la charpente du wigwam indien sont gardés le plus long possible de manière à pouvoir durer. En effet, ces mâts étant tirés par des chiens ou des chevaux, leurs extrémités se détériorent et on doit les rabattre ; dans ces conditions, plus ils sont longs, plus ils durent. Cette considération d'ordre pratique en est devenue une d'ordre esthétique : plus les poteaux étaient longs, plus le wigwam était beau.

Lors d'une visite récente au Nigeria, j'ai pu examiner des relevés architecturaux d'une enceinte en adobe abritant une famille étendue. Je suis resté perplexe en apercevant un cercle tracé en lignes pointillées parmi les cercles en lignes continues qui illustraient les plans des huttes des épouses, des enfants et des proches parents. Lorsque j'ai demandé des explications à ce sujet à l'architecte qui avait conçu le plan, il m'a répondu que dans le Nigeria du Nord, lorsqu'un doyen de la maison décède, on laisse sa hutte circulaire se désintégrer en guise de respect. Avec le temps (relativement court), la hutte devient une butte gazonnée sur laquelle les moutons et les chèvres viennent brouter. L'élégance de cette pratique m'a ému. Après un certain temps, on construit une toute nouvelle habitation sur l'emplacement de la hutte de l'ancêtre.

Dans les régions où l'on trouve une grande quantité de pierres plates, il se développe souvent une

architecture qui réutilise ces pierres indéfiniment, ou presque. Les maisons Trulli de l'Italie du Sud en constituent un exemple, tout comme les maisons du canton suisse du Tessin à la frontière italienne. Dans ces deux régions, on utilise la pierre pour construire les murs, les toits, les tables, les bancs et les poteaux de clôture. Lors d'une récente visite dans le Tessin, j'ai observé un hélicoptère qui transportait vers une mai-



Les maisons Trulli en Italie du Sud sont un exemple de constructions où on réutilise d'anciennes pierres.

Photo : Norbert Schoenauer

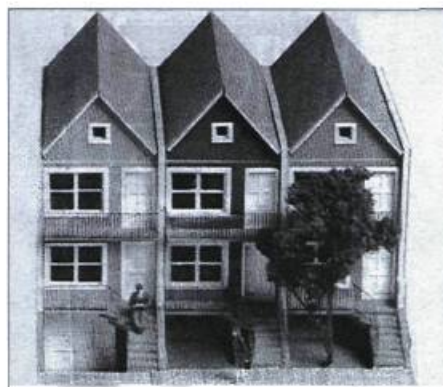
son en construction un dessus de table en pierre passablement rare déniché dans une maison abandonnée dans une vallée. Ces pierres sont réutilisables à l'infini et bon nombre d'entre elles ont servi à la construction de nombreuses structures, au fil des siècles, sans qu'on ait recours à l'hélicoptère, bien sûr.

Le temps des changements

Ces données historiques démontrent que l'adaptation et la réutilisation ne sont pas des concepts récents. Existe-t-il un modèle de maison adaptable au Canada et au Québec présentement ? Il suffit de regarder autour de nous pour constater que le changement est partout, qu'il ait été planifié dès le départ ou non. Nous voyons des familles moins nombreuses ou des célibataires occuper des unités d'habitation qui, traditionnellement, abritaient de grosses familles. Des bâtiments industriels sont transformés en locaux d'habitation au gré de l'évolution des pratiques industrielles ; des résidences sont utilisées comme bureaux lorsque les besoins l'exigent.

Lorsque nous comparons la construction à charpente de bois nord-américaine et la construction en maçonnerie de l'Europe, il devient évident que notre construction offre beaucoup plus de flexibilité et

d'adaptabilité, sans qu'il soit nécessaire de prendre des mesures spéciales. Ayant toujours cours au Canada, la maison « prête à finir » constitue une approche sobre dans le domaine de l'habitation. Le Affordable Housing Group de l'Université McGill a fait des recherches sur cette approche. Des chercheurs et des constructeurs de bâtiments continuent d'explorer les idées évolutives du logement conçu par la Wartime Housing Limited et celles de la maison Domino. Aujourd'hui, l'élément clé de cette approche consiste à construire une maison qui répond à une norme minimale de manière à ce que les gens à faible revenu puissent assumer une première hypothèque. Le problème est qu'il est plus difficile en temps de paix qu'en temps de guerre de convaincre des organismes comme les banques et les autorités municipales de réduire leurs normes minimales. Dans ces conditions, il a été démontré que la partie inachevée de la construction ne peut correspondre qu'à environ 20 % du coût total d'une unité d'habitation moyenne. On y arrive en laissant de côté la finition intérieure ainsi que l'aménagement extérieur. Bien que cela puisse sembler dérisoire, la réduction de 20 % du coût initial



La « Maison évolutive » de l'Université McGill.

est la seule solution qui s'offre à des milliers de gens qui veulent devenir propriétaires d'une maison. La « Maison évolutive » (marque de commerce de l'Université McGill) offre une plus grande réduction des coûts en ramenant la façade des maisons en rangée à 4,3 mètres (14 pieds).

Un groupe de maisons dénudées dont la peinture intérieure n'a pas été faite et qui ne possèdent aucunes boiseries, terrasse ou clôture ressemble beaucoup moins à un geste révolutionnaire que la charpente austère de la maison Domino, ou même que les maisons de guerre au Canada, perchées sur leurs pieux de cèdre sur des terres agricoles. Mais le darwinisme, que ce soit dans le monde de la construction ou dans la nature, en Afrique ou en Amérique, n'est pas synonyme de révolution, mais bien d'évolution à laquelle correspond une utilisation rationnelle des ressources. ◀

Traduit de l'anglais par Carmen Caron.